

JEAN-BAPTISTE AMARETTI

CASA NOSTRA

Le voyage qui révèle l'essentiel

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com.

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042531294

Dépôt légal : juillet 2026

À chaque début d'été, les premiers départs en vacances portaient en eux un parfum d'évasion, un frémissement d'ailleurs, ce moment suspendu où l'on se voyait déjà loin. Mathieu avait choisi cette date pour arriver en Corse, chez son grand-père paternel, Antoine, dans le village de Corbara, en Balagne. Ce matin du 28 juin, la grosse horloge de la gare de Lyon, haute de 67 mètres, avec ses quatre cadrans et ses aiguilles de quatre mètres – pesant chacune 38 kilos –, indiquait 7 h 25. Déjà, dans la gare, grondait le brouhaha des départs. Les annonces de trains, les valises roulantes, les retrouvailles et les séparations composaient un ballet que Mathieu observait en silence, le temps, au buffet, de commander rapidement un cappuccino accompagné de deux croissants. Le TGV Paris-Nice s'annonçait au départ lorsqu'il monta dans le train et repéra sa place : un fauteuil côté fenêtre, qu'il avait réservé. Le train avait quitté Paris depuis une heure à peine et déjà les paysages défilaient à vive allure, effaçant, un à un, les derniers signes de la ville. Direction le Sud : il se laissa bercer par le mouvement régulier des rails. Pendant la durée du voyage, il était seul ; il aimait cette solitude, ce tête-à-tête avec soi, où l'on peut écouter de la musique, lire, prendre des notes, méditer, rêvasser. Vers la fin du parcours, la Sainte-Victoire, le Garlaban, la Sainte-Baume dans les Bouches-du-Rhône, les côtes varoises où dansaient les reflets d'argent du soleil sur le bleu intense de la mer, avant de venir se briser en beauté sur la teinte ocre des rochers : tout cela s'imposa à son regard.

Les collines parfumées de thym, de romarin et de lavande, les pins maritimes et les oliviers, si chers à Jean Giono et Marcel Pagnol, se mêlaient au paysage. Ces couleurs, ces senteurs disaient haut et fort qu'on était bien en Provence.

Lorsque le TGV arriva finalement à Toulon, l'air avait changé. Plus chaud, plus dense, comme chargé de sel et de

soleil. En descendant sur le quai, Mathieu leva les yeux : le ciel s'ouvrait, large, au loin, au-dessus du port.

Mathieu se dirigea vers l'hôtel afin d'y laisser son bagage, traversant au passage le centre ancien, ses rues et ses ruelles au charme d'Italie. Après un rapide brossage des dents et une brève toilette, il brûlait de découvrir Toulon, qu'il ne connaissait absolument pas. Pour lui, cette ville restait associée aux souvenirs d'école et aux livres sur Napoléon : capitaine pendant le siège de Toulon, puis général lors de la campagne d'Italie et de celle d'Égypte. Le centre-ville donnait l'impression qu'on pouvait tout y faire à pied : la gare, le port, les plages, les musées, le Zénith, les cinémas, les médecins, les commerces, les halles gourmandes, ainsi qu'un joli marché à découvert, chanté jadis par un enfant de Toulon, Gilbert Bécaud. Un art de vivre, pour cette ville du Sud. La balade commença par la place de la Liberté, vaste place dominée par son imposante fontaine, dont la statue et ses trois figures, taillées dans la pierre, symbolisaient le transport de la statue de la Liberté de la France vers l'Amérique. Ensuite vinrent le jardin Alexandre I^{er}, la médiathèque et le musée, puis l'opéra de Toulon, véritable chef-d'œuvre d'architecture, l'un des plus beaux de France. La place Puget, aussi, et sa superbe fontaine, face à la brasserie *Le Chantilly*. La chaleur l'incita à faire une pause en terrasse, avec une eau gazeuse, tout en parcourant les photos qu'il venait de prendre. Il poursuivit sa virée par le nouveau quartier des Arts, où des commerçants lui révélèrent que ce secteur, proche de l'arsenal, était désigné familièrement, il y a quelques années encore, « Chicago » ; on y croisait surtout des marins, à cause – ou grâce – des restaurants bons et pas chers, mais aussi des bars et de leurs serveuses très agréables. Un temps où se côtoyaient des relations parfois douteuses, mais où le respect et l'honneur gardaient une certaine valeur. Mathieu jugea cette reconversion, consacrée à l'art, comme une belle réussite. Enfin, le stade Mayol : terrain mythique, reconnu dans le monde entier par les amoureux de rugby.

Sur son smartphone, il chercha la liste des restaurants du port, lorsqu'il fut attiré par une pizzeria, *Chez Gaetano*,

proposant à la carte des spaghettis aux fruits de mer, l'un de ses plats préférés, sur lequel il aimait répandre largement du parmesan, ce célèbre fromage italien. En ce début de soirée, le port de Toulon baignait dans un havre de paix ; les terrasses des bars-restaurants faisaient face au quai où s'alignaient des voiliers, des barques et des bateaux de pêcheurs, mais aussi quelques yachts. Il s'avança vers le restaurant. Un garçon très aimable lui indiqua une table en terrasse. Nul besoin de consulter le menu : il commanda ce qu'il avait en tête. En attendant d'être servi, il appela sa mère, Nathalie, pour l'informer de son arrivée et lui faire part de son impression très positive sur Toulon, avant de conclure sur son désir de se retrouver vite en Corse. Un jeune homme prit place à la table voisine. Le serveur apporta ce qu'avait commandé Mathieu et lui souhaita une bonne dégustation. Le nouvel arrivant demanda au garçon quel était le plat qu'il venait de servir et choisit la même chose. Un bonjour, un salut comme le font facilement des jeunes du même âge, puis la présentation des prénoms, Mathieu et Nathan ; les mots viennent, les phrases s'enchaînent : il n'en faut pas davantage pour que se nouent de nouveaux liens. Nathan, jeune marin de 20 ans originaire de Nantes, engagé sur le porte-avions Charles-de-Gaulle, était depuis quelques mois aux transmissions. À la fin du repas, ils décidèrent de faire un tour sur le port lorsque, passant devant la station maritime, Nathan proposa :

— Si tu es d'accord, je te propose de te faire voir mon bateau. Il suffit de prendre la navette pour La Seyne-sur-Mer ; l'aller-retour de la traversée de la rade dure une heure. C'est plus sympa que d'aller boire un verre en terrasse ; tu en penses quoi ?

— Je confirme, c'est une très bonne idée ; demain matin, je pars en Corse, il ne faut pas que je me couche trop tard. À bord de la navette maritime, ils s'installèrent à l'arrière, en plein air, pour la traversée de la rade de Toulon menant à La Seyne. Quand apparut le passage devant le porte-avions, Nathan résuma la vie à bord du Charles-de-Gaulle, évoquant les services, leurs fonctions et les missions des près de deux mille hommes et femmes embarqués. Il semblait si

enthousiaste, en évoquant les raisons de son engagement, que Mathieu prenait beaucoup de plaisir à l'écouter sans l'interrompre. L'occasion, aussi, pour ces deux jeunes gens, de se lancer dans de bons jeux de mots, de rire, comme s'ils se connaissaient depuis des lustres. Avant de se séparer, ils échangèrent leurs numéros de téléphone ; Nathan adopta un ton joyeux, non dénué d'un brin de tristesse :

— Mathieu, il faut que je te dise que je suis heureux d'avoir passé ce moment avec un jeune civil comme toi. Cela me change de mes potes habituels ; je les aime bien, mais faut savoir aussi se créer de nouvelles relations. Bon vent, comme on dit dans la marine ; à un de ces jours, Mathieu, et au plaisir de se revoir.

Mathieu, ravi de ce moment partagé, désirait garder le contact et lui faire savoir qu'il serait le bienvenu en Corse. Arrivé à l'hôtel, il se coucha avec toutes ces belles images de la journée. Réveillé à cinq heures et demie, après une douche et le petit-déjeuner, il régla la nuit à la réception, puis traversa la rue pour rejoindre le port et l'embarcadère. C'était un de ces matins d'été où le soleil se lève lentement, se transforme en boule jaune et brillante, et entraîne des couleurs orangées dans le ciel, puis sur toute la rade, laissant augurer une très belle journée. La traversée par la mer, et non par l'avion, reste encore aujourd'hui un privilège auquel sont attachés les anciens et les insulaires qui rentrent au pays, avec cette croyance intérieure : l'éternelle odeur du maquis que l'on respire à pleins poumons à l'approche des côtes corses. Vrai ou pas, un Corse nous dira toujours que cela est vrai. Pour lui, le mot *maquis* est l'âme végétale de la Corse : un enchevêtrement d'arbustes – cistes, lentisques, myrtes, immortelles – qui couvre les collines et les montagnes de l'île. Mathieu était venu ces dernières années pour des durées assez courtes ; aujourd'hui, c'était pour deux mois, heureux de revoir son grand-père, qui avait tant de choses à lui dire. Favorisé par un beau physique de sportif – dix-neuf ans, un mètre quatre-vingt-cinq, brun aux yeux verts, sourire coquin et ravageur –, c'est ainsi qu'il présenta à l'hôtesse son titre de transport. Elle le fixa un instant, avec, peut-être, cette jolie pensée

qui traversa son esprit : « Quel joli garçon, et très agréable aussi ! »

À bord du ferry, il repéra rapidement l'espace bagagerie pour déposer sa valise. Ensuite, au pont supérieur, près de la piscine et du bar, un coup d'œil lui suffit pour distinguer une chaise longue bien placée pour la première partie du voyage. À sept heures pile, les manœuvres débutèrent par la sortie du port, en longeant la longue digue de la rade de Toulon, réputée comme l'une des plus belles du monde. De petits monts entouraient la mer : le mont Faron, le mont Caume, le Coudon, le cap Sicié. Face au large, laissant le vent salé lui fouetter le visage, Mathieu songea à la vie des marins d'hier et d'aujourd'hui, regagnant leur port après plusieurs mois de mission, ou à celle de petits pêcheurs revenant à l'aube ; étaient-ils toujours émerveillés devant une telle beauté ? Sûrement que oui, songea-t-il. Il pensa à Nathan, ce jeune marin rencontré la veille : sympa, drôle et cultivé ; il comptait bien lui faire un coucou, l'inviter, pourquoi pas, à découvrir une partie de la Corse. Mathieu, étudiant en droit, poursuivait l'ambition d'intégrer prochainement une école de journalisme. Les livres, la photo, le cinéma, le sport, les voyages et la randonnée étaient ses grandes passions ; au fond de lui, un secret bien gardé, dont il n'essayait plus de se cacher : un amour inconditionnel pour la musique et le chant.